



HAL
open science

Les styles éducatifs parentaux et la consommation d'alcool des jeunes

Ludovic Gausso, Loïc Le Minor, Nicolas Palierne

► **To cite this version:**

Ludovic Gausso, Loïc Le Minor, Nicolas Palierne. Les styles éducatifs parentaux et la consommation d'alcool des jeunes. *Alcoologie et addictologie*, 2011, 33 (3), pp.205-213. <hal-04135762>

HAL Id: hal-04135762

<https://hal.science/hal-04135762v1>

Submitted on 27 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

**LES STYLES EDUCATIFS PARENTAUX
ET LA CONSOMMATION D'ALCOOL DES JEUNES**

Gaussot Ludovic, Maître de conférences en sociologie, GRESCO, UFR SHA,
Département de sociologie, Hôtel Fumé, 8 rue Descartes, 86022 Poitiers.

Le Minor Loïc, Docteur en sociologie, Mission d'appui drogues et toxicomanies –
Poitou-Charentes, 8 allée du Parchemin, 86180 Buxerolles.

Palierne Nicolas, Doctorant en sociologie, CADIS/EHESS, 190 avenue de France,
75013 Paris.

Correspondance : Gaussot Ludovic, UFR SHA, Département de sociologie, Hôtel
Fumé, 8 rue Descartes, 86022 Poitiers cedex.

LES STYLES EDUCATIFS PARENTAUX ET LA CONSOMMATION D'ALCOOL DES JEUNES

Résumé:

Objectif : cette étude vise à évaluer l'influence du Style Educatif Parental (SEP) sur les consommations d'alcool des jeunes âgés de 13 à 24 ans. Elle s'appuie sur la typologie dressée par Baumrind et par Maccoby & Martin ("*parenting styles*"), qui distingue quatre styles : autoritaire, négligent, indulgent et vigilant. *Méthode* : les données de l'enquête *Les jeunes et l'alcool aujourd'hui* de l'IREB (2007) ont fait l'objet d'un recodage de manière à tester l'hypothèse des bénéfices du style vigilant quant à la régulation de la consommation d'alcool chez les jeunes. *Résultats* : La prévalence des différents modes de consommations varie selon les 2 dimensions du SEP : l'exigence et la sollicitude. La dimension exigence protège ou retarde l'entrée en consommation (48 % des non-consommateurs ont un SEP autoritaire et 25 % un SEP vigilant) tandis que, parmi les seuls consommateurs, la sollicitude modère les pratiques de consommation en limitant globalement les usages à risque chronique (33 % des consommateurs sans risque ont un SEP vigilant et 25 % un SEP indulgent). *Discussion* : nous concluons en pointant les limites de cette étude et en suggérant de nouvelles pistes d'analyse.

Mots clefs : Sociologie – Alcool – Adolescents – Socialisation - Styles éducatifs parentaux - Facteurs de risque

INTRODUCTION

La consommation de substances psychoactives chez les jeunes constitue à la fois un enjeu reconnu de santé publique (1) et un « problème social » sur lequel les médias portent régulièrement maintenant leur attention. De fait les enquêtes sur la consommation des jeunes tendent à se développer (HBSC, Baromètres Santé Jeunes, ESPAD, ESCAPAD, enquêtes IREB), ne confirmant pas toutefois dans l'ensemble l'inflation massive des conduites alarmantes type « binge drinking » (2). Elles s'avèrent néanmoins essentiellement descriptives et partielles (3) ; si elles s'attachent à cerner les comportements de consommation et leurs variations, à construire des outils de repérage et d'évaluation (4, 5, 6) les hypothèses explicatives y restent encore souvent absentes ou limitées. L'objectif de cet article est de contribuer au développement de la connaissance de la consommation des jeunes, en interrogeant les facteurs de protection et de risque associés au *style éducatif parental* (SEP).

Les parents qui surveillent activement les usages de leurs enfants et qui transmettent de façon convaincante les règles familiales régissant la consommation d'alcool sont moins susceptibles d'avoir des enfants qui boivent (7, 8) : « La qualité des liens familiaux et sociaux constituent un facteur protecteur solide face au risque d'abus de substance » (9). Les principaux résultats de la cinquième enquête IREB « Les jeunes et l'alcool aujourd'hui » (10) font état également de l'importance des comportements parentaux dans la prévention de l'abus d'alcool des mineurs.

L'influence du SEP sur le développement, les comportements et les sentiments des enfants et des adolescents a fait l'objet de nombreuses recherches. L'objectif de ces recherches est souvent double : cognitif, avec l'ambition de dégager

l'influence différenciée des différents styles ; normatif, avec le projet d'identifier le style éducatif optimum en référence à un développement ou à des modèles de comportement valorisés, une éducation idéale (11).

A partir des travaux de Baumrind (12) et Maccoby & Martin (13), la notion de SEP que nous reprenons s'est progressivement établie dans le champ d'étude de l'influence de l'éducation parentale sur les conduites adolescentes (14, 15, 16, 17, 18, 19). Les dimensions maintenant classiques de la mesure du SEP sont : la *sollicitude* (responsiveness), renvoyant au soutien, à l'affectivité, à l'écoute, et l'*exigence* (demandingness), renvoyant au contrôle, à la supervision, à l'encadrement.

Le croisement de ces deux dimensions permet de distinguer quatre styles éducatifs : *vigilant* (sollicitude et exigence), *négligent* (sans exigence ni sollicitude), *indulgent* (sollicitude sans exigence) et *autoritaire* (exigence sans sollicitude). La plupart des recherches mettent en évidence les effets bénéfiques du style vigilant : celui-ci y est décrit comme l'exercice d'une discipline motivée, cohérente et démocratique, où un respect mutuel et une réciprocité entre parents et enfants favorisent le développement de l'autonomie (17). Ce style apparaît comme un facteur protecteur du fait que les parents exercent un contrôle sur les activités du jeune, mais aussi parce que ce dernier pense qu'en cas de soucis il pourra faire appel à eux, discuter et résoudre le problème (18). Les revues de la littérature suggèrent que les conduites à risques juvéniles sont moins fréquentes dans les familles où la communication est aisée et sereine, où l'adolescent se sent valorisé, et où ses activités sont encadrées (11, 20). L'excès et le manque sont considérés comme néfastes : une autorité trop faible peut induire une perte des repères pour le jeune qui peut être amené à adopter des conduites à risque afin de

tester ses propres limites ; une autorité excessive peut engendrer en revanche le besoin de se rebeller contre un cadre familial jugé trop contraignant, rébellion pouvant s'exercer dans des conduites à risques. De même le manque ou l'excès d'affection sont décrits comme pouvant potentiellement générer des conduites à risques, que ce soit dans le but de manifester sa présence à des parents négligents ou au contraire afin d'échapper à un carcan affectif pesant (11, 12, 14, 15, 16, 17). C'est donc dans ce sens que nous avons formulé notre hypothèse centrale concernant l'effet protecteur/modérateur de l'exigence et de la sollicitude sur les consommations à risque, sur un terrain (la France) où les recherches sur ce lien sont encore faiblement développées (18).

MÉTHODOLOGIE

Nous nous appuyons sur une recherche menée en 2010 (21) à partir de la base de données de l'enquête *Les jeunes et l'alcool aujourd'hui* de l'IREB (10), dans le cadre d'un contrat de recherche avec cet organisme (contrat 2010/24). L'échantillon de l'IREB, constitué par quotas, regroupe 1 815 jeunes âgés de 13 à 24 ans, dont une partie a été interrogée en face-à-face et une autre avec un auto-questionnaire.

La consommation des jeunes a été approchée dans l'auto-questionnaire par l'AUDIT (*Alcohol Use Disorders Identification Test*), test de repérage de la consommation excessive d'alcool développé par l'Organisation Mondiale de la Santé et recommandé par l'Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale. Ce test s'appuie sur un questionnaire en dix items portant sur la fréquence et la quantité bue pour chaque consommation. Il s'agit moins d'identifier les répercussions des alcoolisations et les phénomènes de dépendance

que de repérer les prises de risque à partir des seuils définis par l’OMS (21 verres par semaine pour les hommes et 14 verres par semaine pour les femmes), ainsi que les pratiques de *binge drinking* (au moins 6 verres en une seule occasion). Le classement des individus selon le risque d’alcoolisation est soit binaire, soit affiné en 4 ou 6 profils. Pour notre étude, le classement en 4 profils a été retenu (non-consommateurs, consommateurs sans risque, consommateurs à risque ponctuel et consommateurs à risque chronique) parce que chez les jeunes de 13 à 24 ans qui constituent la population de cette étude, les risques de dépendance sont relativement faibles.

Pour construire, dans le cadre de cette analyse secondaire (22), un indice nous permettant de définir le style éducatif perçu par la personne interviewée, il nous a fallu retraduire et pondérer les réponses aux questions relatives à l’exigence et à la sollicitude figurant dans le questionnaire de l’IREB. Chaque réponse s’est ainsi vue attribuer un indice (1, 2 ou 5), positif ou négatif, selon l’importance exprimée des deux dimensions. Par exemple, concernant les questions relatives à la réaction d’un parent face à une situation d’ivresse de leur enfant : la réponse « il ne l’autoriserait pas » comptait 2 pour l’exigence et -2 pour la sollicitude, parce que cette réponse exprime d’abord l’interdit ; tandis que la réponse « il vous en dissuaderait » comptait 1 pour l’exigence et 5 pour la sollicitude, parce qu’elle dénote davantage d’interaction. Une fois cette étape réalisée et validée, il s’agissait de réduire au maximum les biais introduits par ce recodage.

Les scores aux dimensions « exigence » et « sollicitude » ont été ventilés à partir du calcul des « tertiles », qui séparent l’échantillon en trois parties égales. Afin de ne garder que les SEP les plus marqués, nous avons supprimé les réponses incluses dans le tertile central de chaque dimension, conformément aux

recherches sur la question (16, 17), en construisant en quelque sorte des *idéaux-types* d'une réalité plus complexe. Ainsi les 3^e tertiles (T₃) pour les 2 dimensions renvoient au style vigilant, T₁ exigence et T₁ sollicitude au style négligent, T₁ exigence et T₃ sollicitude correspondent au style indulgent et le croisement T₃ exigence et T₁ sollicitude est classé autoritaire. Un tiers de l'échantillon total a ainsi été exclu - l'effectif conservé reste néanmoins conséquent (n = 1249) -, et les quatre SEP ont des proportions et des effectifs comparables (voir tableau I).

L'enquête de l'IREB offre une approche de la profession et de la catégorie socioprofessionnelle (PCS) à partir de 12 catégories, déterminées à la fois pour la mère et le père de l'enquêté. Afin de ne pas alourdir la présentation nous ne retiendrons ici que la PCS du père. Nous avons alors regroupé les PCS en 6 modalités telles que définies pour les actifs dans le niveau I de l'INSEE. Nous ne pourrions toutefois pas détailler les consommations d'alcool selon les différents SEP en fonction des PCS car les échantillons deviennent rapidement trop faibles et sont alors généralement concentrés sur une seule catégorie. Par exemple, pour le style autoritaire, la moitié de l'échantillon appartient à la catégorie ouvrier qualifié ou non.

L'exposé des résultats rend compte de la répartition de cette classification selon plusieurs variables : le test du Khi² est utilisé pour mesurer la significativité des corrélations observées entre les SEP et les variables retenues.

Ces variables seront donc la PCS, le sexe, la scolarité et l'âge. Pour cette dernière, nous avons d'abord distingué les majeurs et les mineurs puis chaque catégorie a été discriminée selon la scolarité. L'âge et la scolarité ne se superposent pas à l'identique. De plus, au-delà de l'âge, le niveau de scolarité correspond à des attentes sociales spécifiques de la part des parents, du système éducatif et des

pairs. Pour les mineurs, le passage du collège au lycée apparaît comme un événement important ; pour les majeurs, le fait de poursuivre ou non une scolarité implique un environnement différent susceptible d'influencer les consommations d'alcool.

RÉSULTATS

Y a-t-il des SEP qui protègeraient les enfants et les jeunes de la consommation à risque d'alcool ? Il s'agit dans un premier temps d'étudier le lien direct entre SEP et consommation d'alcool, de montrer que la PCS du père module les SEP ainsi que les profils de consommation, puis de vérifier le lien entre SEP et profil de consommation selon le sexe, l'âge et le niveau scolaire.

Style éducatif parental et profil de consommation

Il apparaît, pour l'ensemble de l'échantillon, sans distinction d'âge et de sexe, que les deux SEP dont la dimension exigence est forte (vigilant et autoritaire) minorent significativement les consommations d'alcool à risque par rapport aux autres SEP (négligent et indulgent) (Tableau II). Il semblerait que l'exigence protège des consommations à risque et que, lorsque celle-ci n'est pas corrélée avec la sollicitude, elle favorise la non-consommation : le style vigilant a en effet une plus forte proportion de consommateurs modérés que le style autoritaire. Le style autoritaire se distingue du « vigilant » par cette forte proportion de non-consommateurs (59 % de l'échantillon total). Néanmoins, ce résultat doit être mis en perspective avec les PCS, le sexe et l'âge.

Style éducatif parental et profession et catégorie socioprofessionnelle

Conformément aux recherches sociologiques déjà anciennes (11), les ouvriers et employés se singularisent par la prégnance du style autoritaire ; les professions intermédiaires mais aussi, plus surprenant, les agriculteurs exploitants ont leur valeur modale pour le style vigilant ; les chefs d'entreprise/artisans et commerçants et surtout les professions libérales et les cadres et professions intellectuelles supérieures privilégient un style indulgent (Tableau III). Ainsi peut-on dire non seulement que les SEP ne se répartissent pas uniformément au sein de la population française, mais qu'ils renvoient encore sans doute, contrairement à la thèse d'une « démocratisation » totale du style éducatif « démocratique », à des valeurs et des positions de classe plutôt traditionnelles.

Profession et Catégorie Socioprofessionnelle et profil de consommation

Il existe un lien statistiquement significatif entre la PCS du père et le mode de consommation des enquêtés (Tableau IV). Les jeunes dont le père est ouvrier ou employé sont significativement plus souvent non-consommateurs (respectivement 35,1 et 35,6 %). Ceux dont le père appartient à la catégorie intermédiaire (contremaître, etc.) apparaissent davantage comme des consommateurs sans risque (37,8 %). Enfin, les enfants de chef d'entreprise, artisans, commerçants et de profession libérale et cadres et professions intellectuelles supérieures ont plus souvent des consommations d'alcool à risque ponctuel (respectivement 36,5 et 40,4 %). Seuls 39 enquêtés sont issus d'une famille où le père est agriculteur, ce qui limite l'interprétation des données pour cette PCS.

L'étude des profils de modalité ($p < 0,001$) conforte ces tendances : le profil des ouvriers comme des employés se distingue par leur SEP plus souvent autoritaire et les enfants de ces familles sont plus souvent non-consommateurs. Le SEP des

catégories intermédiaires est davantage vigilant et les consommations d'alcool de leurs enfants sont plus souvent sans risque. Les profils des chefs d'entreprise/artisan/commerçant et les professions libérale/cadre et professions intellectuelles supérieures sont relativement similaires : le SEP indulgent y est le mode et la consommation plus souvent à risque ponctuel. Ce profil étant plus marqué chez les professions libérales que chez les chefs d'entreprise.

Style éducatif parental, sexe et profil de consommation

Les SEP perçus sont par ailleurs significativement différents ($p < 0,001$) selon le sexe. Chez les filles, la dimension exigence apparaît plus fortement que chez les garçons : 57 % des filles estiment que l'exigence parentale dont elles font l'objet est forte, contre 45 % des garçons, ce qui corrobore les recherches sur la question. Ces derniers se sentent par ailleurs davantage soutenus que les filles (52 % ont une sollicitude parentale forte contre 46 % des filles). De fait les écarts de répartition les plus importants parmi les SEP (Tableau V) se trouvent pour les styles autoritaire et indulgent. Le style vigilant se retrouve dans les mêmes proportions, apparemment non généré.

Si les SEP sont répartis différemment selon le sexe, leurs effets sur les consommations d'alcool confirment ce qu'on a exposé précédemment pour l'ensemble de l'échantillon. Premièrement le lien entre SEP et profil de consommation est fortement significatif pour les deux sexes (Tableaux VI & VII). Deuxièmement, l'exigence protège de l'entrée en consommation. Plus de la moitié des filles comme des garçons dont le SEP est autoritaire ne boivent pas d'alcool. Pour les filles qui consomment, les risques sont d'autant plus modérés que l'exigence est importante. Chez les garçons, les consommations sont cependant

davantage à risque, mais, ici encore, l'exigence associée à la sollicitude modère le plus efficacement les consommations. L'absence d'exigence renvoie à des niveaux de consommation plus risqués. Ainsi, la répartition genrée des SEP semble participer de manière importante à la construction de profils de consommation propres à chaque genre.

Style éducatif parental, âge et scolarité

La perception du SEP est significativement différente selon que l'enquêté est majeur ou mineur, confirmant de nombreuses études. L'exigence est d'autant plus prégnante que l'enquêté est jeune ; de fait près de 40 % des mineurs considèrent être éduqués de façon autoritaire contre moins de 20 % des majeurs. Inversement, ces derniers sont près de 38 % à estimer que leurs parents font preuve d'indulgence contre moins de 18 % des mineurs. La perception du SEP étant intimement corrélée à l'âge, il apparaît nécessaire de distinguer ces deux sous populations pour lesquelles, en outre, l'influence de la famille et celle des pairs ne s'articulent pas de la même façon.

Au sein de la sous-population des mineurs, le niveau de scolarité n'est pas non plus sans conséquence sur la perception du SEP. Le style autoritaire est évoqué par 45 % des collégiens contre 30 % des lycéens. L'indulgence apparaît faire partie de l'éducation d'un quart des lycéens contre 13 % des collégiens. Ces écarts sont significatifs. La population la plus jeune se perçoit comme davantage contrôlée que les autres classes d'âge de l'échantillon. De plus, cela se double d'un mode de consommation d'alcool spécifique, les collégiens étant 54 % à déclarer ne pas être consommateur d'alcool alors que les lycéens ne sont plus qu'un tiers dans ce cas. Ce taux décroissant avec l'âge.

Le point le plus marquant pour les collégiens est que la dimension exigence a un effet protecteur sur l'entrée en consommation (Tableau VIII) et, lorsqu'elle celle-ci a lieu, sur les risques encourus par ces consommations : aucune consommation à risque chronique n'est déclarée au sein de cette sous-population. La sous-population lycéenne est moins fournie en effectif (151 individus), du fait notamment que les perceptions du SEP sont moins tranchées (une partie importante des lycéens, appartenant aux tertiles centraux, a dès lors été écartée de l'analyse, cf. méthode). Les modes de consommation d'alcool sont sans grande surprise différents de ceux des collégiens (Tableau IX). Moins d'un tiers est non-consommateur, un quart est consommateur à risque chronique ou ponctuel. Pour cette sous-population encore, les styles exigeants minorent les consommations d'alcool à risque en protégeant, et de l'entrée en consommation, et, lorsqu'il y a consommation, des consommations à risque. Par ailleurs, parmi les consommateurs, lorsque l'exigence est doublée de la sollicitude, les consommations d'alcool des lycéens sont davantage sans risque : 26 % des consommateurs « vigilants » ont une consommation à risque ponctuel contre 33 % des consommateurs « autoritaires », le risque chronique ne concernant pas les consommateurs « vigilants », alors que 5% des consommateurs « autoritaires » y sont confrontés.

Lorsqu'on s'intéresse ensuite aux majeurs dans leur globalité, le taux de non-consommateurs est de 21 %. La consommation d'alcool est plus généralisée pour cette sous-population. Mais pour cette tranche d'âge également, la dimension exigence protège de l'entrée en consommation. Les majeurs ayant un SEP autoritaire ou vigilant sont en effet respectivement 47 % et 20 % à être non-consommateurs contre 14 % pour les « indulgents » et 15 % pour les

« négligents ». Mais il importe là aussi d'étudier le comportement différencié de cette population selon le critère de suivi de la scolarité.

Dans cette enquête, ils sont 290 à suivre une scolarité et à percevoir un SEP marqué (Tableau X). 24 % de cette sous-population sont non-consommateurs. Parmi ceux pour qui le SEP est autoritaire, plus de la moitié (53 %) est non-consommateur. Pour ceux qui croisent la dimension exigence avec celle de la sollicitude, la part des non-consommateurs est bien plus faible (20 %). Mais pour ce SEP vigilant, la consommation est souvent modérée : moins de la moitié des consommateurs « vigilant » (45 %) ont des consommations à risque (ponctuel ou chronique), contre 60 % des « négligents » et 81 % des « indulgents ».

Les majeurs actifs (hors cursus scolaire) sont 378 dans notre échantillon (Tableau XI). A niveau moindre que les majeurs scolarisés, les mêmes tendances se retrouvent, à savoir l'effet protecteur de l'exigence (40 % de non-consommateurs chez les « autoritaires » et 20 % chez les « vigilants ») et l'effet modérateur de la sollicitude lorsqu'elle est associée à l'exigence : on retrouve, parmi les consommateurs, 49 % de consommateurs sans risque chez les « vigilants » contre 34 % chez les « indulgents » et seulement 26 % chez les « négligents ».

Dans toutes les configurations, la dimension exigence protège ou retarde l'entrée en consommation tandis que, parmi les seuls consommateurs, la sollicitude modère les pratiques de consommation en limitant globalement les usages à risque chronique.

DISCUSSION

Les résultats mettent en évidence l'association forte entre les SEP et les PCS, qui est malheureusement peu étudiée dans ce type de recherche. Cette association ne remet pas fondamentalement en question le lien entre le SEP et le profil de consommation des jeunes. Là-dessus, nos résultats s'accordent globalement avec la littérature depuis les recherches de Jackson et al. (16) et incitent à orienter les messages de prévention du côté des parents également (7, 9, 17).

Effet protecteur de l'exigence

L'effet protecteur de l'exigence est confirmé - on retrouve en effet davantage de non-consommateurs et de consommateurs sans risque dans les styles autoritaire et vigilant -, l'exigence étant corrélée à l'âge puisqu'elle est plus présente chez les mineurs. Néanmoins si l'exigence est moins perçue chez les majeurs, il convient de reconnaître que son effet (celui perçu lorsque le jeune était mineur) peut se faire encore sentir à plus ou moins long terme en intervenant sur l'importance de l'influence des pairs (23) : les attentes parentales, notamment la désapprobation vis-à-vis de la consommation d'alcool, peuvent modérer les effets de l'influence (ou de l'émulation ou encore l'effet de sélection) des pairs en renforçant par exemple le sentiment d'auto-efficacité (24).

Effet modérateur de la sollicitude

Notre étude met par ailleurs davantage en évidence un effet plus modérateur que pleinement protecteur de la sollicitude parmi les consommateurs. Plus précisément, l'effet modérateur de la sollicitude doit se comprendre avec l'effet de l'exigence. L'exigence stricte sans sollicitude s'associe aux plus forts taux de non

consommateurs, mais aussi dans l'ensemble aux plus faibles taux de consommateurs à risque, y compris parmi les majeurs. Dans notre étude, la sollicitude apparaît globalement, pour les consommateurs, en l'absence d'exigence, comme un facteur de risque, puisque l'on retrouve les plus forts taux de consommateurs à risque *ponctuel* au sein du style indulgent par rapport au style négligent et au sein du style vigilant par rapport au style autoritaire. Néanmoins, chez les consommateurs, la sollicitude apparaît essentiellement comme un facteur protecteur face au risque *chronique*, ce qui minore l'effet protecteur de l'exigence pour cette population face à ce type de risque. En tout cas, dans notre étude, le style vigilant apparaît finalement moins protecteur que le style autoritaire. Ce résultat diffère de celui retrouvé dans nombre d'études notamment américaines. Seules d'autres investigations permettraient de le valider vraiment.

Limites de la recherche

Parmi les limites de notre recherche, il faut rappeler qu'il s'agit d'une analyse secondaire comportant un biais possible dû au travail de recodage des données ; ce travail se voulait donc d'abord exploratoire. Par ailleurs la mesure du SEP est une mesure de la perception subjective et non nécessairement de la réalité « objective » du style éducatif. Mais c'est cette mesure qui est utilisée très généralement dans la recherche, partant du principe que c'est la perception des jeunes qui influence leur comportement, davantage peut-être que la réalité même du style éducatif (16, 17, 18, 19, 24, 25). De plus l'analyse dans la présente recherche, comme dans la plupart des études qui ne sont pas longitudinales, ne dégage que des corrélations : on ne peut donc pas conclure à l'effet causal du SEP sur ces seules données, ni à un effet forcément prédictif des futures conduites

d'alcoolisations des jeunes. D'ailleurs, les études de cohortes dégagent certes un lien entre la précocité de la consommation et le niveau ou les problèmes de consommation à 15 ou 16 ans (1), mais ces derniers ne seraient quant à eux pas prédictifs de la consommation à l'âge adulte. Loin d'avoir un effet mécanique sur le long terme, les modes et la précocité de la consommation sont aussi médiés par les raisons et les attentes face au produit, en particulier celles liées à la régulation des émotions et expériences (26), la communication et plus généralement le soutien parental pouvant ici réduire l'usage médicamenteux de l'alcool (27).

Une étude longitudinale ou par cohortes (28) permettrait d'approcher mieux l'influence véritable du style éducatif parental sur ces phénomènes sur le moyen et long terme et peut-être en somme la combinaison SEP/âge la plus propice à la prévention des conduites à risque. Ce lien mérite d'être étudié tout au long de la socialisation primaire et au-delà. En effet, l'influence du SEP est mesurée comme s'il restait invariable au cours du temps, au cours de l'éducation des jeunes ; or les recherches, et celle-ci notamment, montrent qu'il n'en est rien. Si les comportements des adolescents évoluent avec le temps et peuvent même changer rapidement (1), le style éducatif lui aussi varie avec l'âge des jeunes. D'où la nécessité de prendre en compte l'évolution du SEP au cours de la socialisation des jeunes, ce qui complique sérieusement l'investigation.

Le déploiement d'approches tentant de rendre compte de l'aspect multifactoriel ou « multidimensionnel » (20) des conduites notamment d'alcoolisations des jeunes au sein de leurs contextes sociaux et familiaux, permettrait de dépasser la simple présentation synchronique des données statistiques de consommation. Le développement d'une telle connaissance ne pourra qu'être bénéfique à la prévention, à condition qu'elle prenne soin d'éviter à la fois les effets pervers de

la stigmatisation d'une population de « jeunes à risque » que peut entraîner tout ciblage (29) ainsi que le retour d'un familialisme moral au travers d'un discours en termes de défaillance ou de démission parentale, ce qui occulterait la pluralité des facteurs de consommation d'alcool chez les jeunes, dont la maîtrise ne saurait être dévolue à la seule famille. Pointer l'importance du contexte familial en matière de prévention des conduites d'alcoolisation chez les jeunes ne saurait faire oublier également l'ensemble des facteurs (conditions socio-économiques, temps disponible, formes diverses de co-délégation de l'autorité parentale) qui interviennent au sein même des relations concrètes entre les parents et leurs enfants, et qui sous-tendent la construction des styles éducatifs parentaux.

La présente étude des données quantitatives issues de l'enquête IREB invite à entreprendre de nouvelles recherches afin d'approfondir ces résultats.

Tableau I : Répartition de l'échantillon IREB selon les Styles éducatifs parentaux (SEP)

	Effectifs	Répartition par SEP	Repartition par SEP retenus
SEP peu marqués	566	31,2 %	exclus
SEP indulgent	360	19,8 %	28,8 %
SEP négligent	246	13,6 %	19,7 %
SEP vigilant	294	16,2 %	23,5 %
SEP autoritaire	349	19,2 %	27,9 %
Total	1815	100 %	100 %

Tableau II : Répartition des profils de consommation selon les styles éducatifs parentaux (SEP)

SEP	Non consommateurs	Consommateurs sans risque	Consommateurs à risque ponctuel	Consommateurs à risque chronique	Total
Négligent	20,4%	26,8%	35,7%	17,0%	100%
Indulgent	16,7%	26,7%	41,1%	15,5%	100%
Vigilant	35,1%	42,9%	19,9%	2,1%	100%
Autoritaire	58,6%	27,9%	11,7%	1,8%	100%
Total	33,2%	30,9%	27,0%	8,9%	100%

Khi2=254,4 ddl=9 p<0,001. En gras les valeurs modales.

Tableau III : Répartition des styles éducatifs parentaux (SEP) selon la profession et la catégorie socioprofessionnelle (PCS) du père

PCS du père	SEP Négligent	SEP Indulgent	SEP Vigilant	SEP Autoritaire	Total (n)
Agriculteur exploitant	16,7%	26,7%	30,0%	26,7%	100 % (30)
Ouvrier non-qualifié /Ouvrier qualifié	20,0%	20,7%	25,1%	34,3%	100 % (455)
Employé	24,8%	20,7%	24,0%	30,6%	100 % (121)
Contremaître - agent de maîtrise /Autre profession intermédiaire /Technicien	17,0%	25,2%	33,3%	24,5%	100 % (147)
Chef d'entreprise /Artisan /Commerçant	13,1%	32,8%	26,2%	27,9%	100 % (121)
Profession libérale /Cadre, prof. intellectuelle supérieure	11,5%	38,7%	26,7%	23,0%	100 % (191)
Total	17,7%	26,1%	26,6%	29,5%	100 % (1066)

Khi2=41,9 ddl=15 p<0,001. En gras les valeurs modales.

Tableau IV : Répartition du profil de consommation selon la profession et la catégorie socioprofessionnelle (PCS) du père

PCS du père	Non consommateurs	Consommateurs sans risque	Consommateurs à risque ponctuel	Consommateurs à risque chronique
Agriculteur exploitant	12,8%	38,5%	38,5%	10,3%
Ouvrier non-qualifié /Ouvrier qualifié	35,1%	32,5%	23,0%	9,5%
Employé	35,6%	32,2%	26,7%	5,6%
Contremaître - agent de maîtrise / Autre profession intermédiaire /Technicien	26,2%	37,8%	29,8%	6,2%
Chef d'entreprise /Artisan /Commerçant	23,7%	29,5%	36,5%	10,3%
Profession libérale /Cadre, prof. intellectuelle supérieure	19,9%	32,1%	40,4%	7,6%
Total	29,2%	33,0%	29,5%	8,3%

Khi2=55,6 ddl=15 p=0,001. En gras les valeurs modales.

Tableau V : Répartition du SEP selon le sexe

	SEP négligent	SEP indulgent	SEP vigilant	SEP autoritaire	Total
Garçons	22,3%	32,3%	23,3%	22,1%	100 % (619)
Filles	17,1%	25,4%	23,8%	33,7%	100 % (630)
Total	19,7%	28,8%	23,5%	27,9%	100 %

					(1249)
--	--	--	--	--	--------

Khi2=24,2 ddl=3 p<0,001. En gras les valeurs modales.

Tableau VI : Répartition du profil de consommation selon le style éducatif parental (SEP) pour les filles

SEP	Filles				Total (n)
	Non consommateurs	Consommateurs sans risque	Consommateurs à risque ponctuel	Consommateurs à risque chronique	
Négligent	22,2%	32,3%	37,4%	8,1%	100 % (99)
Indulgent	19,3%	34,0%	40,0%	6,7%	100 % (150)
Vigilant	33,8%	46,9%	18,6%	0,7%	100 % (145)
Autoritaire	58,6%	30,3%	10,6%	0,5%	100 % (198)
Total	36,5%	35,6%	24,5%	3,4%	100 % (592)

Pour les filles : Khi2=107,4 ddl=9 p<0,001. En gras les valeurs modales.

Tableau VII : Répartition du profil de consommation selon le style éducatif parental (SEP) pour les garçons

SEP	Garçons				Total (n)
	Non consommateurs	Consommateurs sans risque	Consommateurs à risque ponctuel	Consommateurs à risque chronique	
Négligent	19,1%	22,8%	34,6%	23,5%	100 % (136)
Indulgent	14,6%	21,2%	41,9%	22,2%	100 % (198)
Vigilant	36,5%	38,7%	21,2%	3,6%	100 % (137)
Autoritaire	58,6%	24,2%	13,3%	3,9%	100 % (128)
Total	30,1%	26,2%	29,4%	14,4%	100 % (599)

Pour les garçons : Khi2=131,9 ddl=9 p<0,001. En gras les valeurs modales.

Tableau VIII : Répartition des profils de consommation selon le style éducatif parental (SEP) pour les collégiens

SEP	Non consommateurs	Consommateurs sans risque	Consommateurs à risque ponctuel	Consommateurs à risque chronique	Total (n)
Négligent	46,9%	21,9%	12,5%	18,8%	100 % (32)
Indulgent	32,6%	34,9%	20,9%	11,6%	100 % (43)
Vigilant	55,9%	39,6%	4,5%	0,0%	100 % (111)
Autoritaire	68,4%	28,9%	2,6%	0,0%	100 % (152)
Total	57,7%	32,5%	6,5%	3,3%	100 % (338)

Khi2=44,8 ddl=9 p<0,001. En gras les valeurs modales.

Tableau IX : Répartition des profils de consommation selon le style éducatif parental (SEP) pour les lycéens

SEP	Non consommateurs	Consommateurs sans risque	Consommateurs à risque ponctuel	Consommateurs à risque chronique	Total (n)
Négligent	22,2%	50,0%	22,2%	5,6%	100 % (18)
Indulgent	15,8%	42,1%	36,8%	5,3%	100 % (38)
Vigilant	24,0%	56,0%	20,0%	0,0%	100 % (50)
Autoritaire	60,0%	24,4%	13,3%	2,2%	100 % (45)
Total	32,5%	42,4%	22,5%	2,6%	100 % (151)

Khi2=26,8 ddl=9 p<0,01. En gras les valeurs modales.

Tableau X : Répartition des profils de consommation selon le style éducatif parental (SEP) pour les majeurs scolarisés

SEP	Non consommateurs	Consommateurs sans risque	Consommateurs à risque ponctuel	Consommateurs à risque chronique	Total (n)
Négligent	14,5%	34,5%	38,2%	12,7%	100 % (55)
Indulgent	15,2%	16,2%	51,4%	17,1%	100 % (105)
Vigilant	19,7%	43,9%	30,3%	6,1%	100 % (66)
Autoritaire	53,1%	26,6%	15,6%	4,7%	100 % (64)
Total	24,5%	28,3%	36,2%	11,0%	100 % (290)

Khi2=62,3 ddl=9 p<0,001. En gras les valeurs modales.

Tableau XI : Répartition des profils de consommation selon le style éducatif parental (SEP) pour les majeurs non scolarisés

SEP	Non consommateurs	Consommateurs sans risque	Consommateurs à risque ponctuel	Consommateurs à risque chronique	Total (n)
Négligent	15,7%	22,3%	42,1%	19,8%	100 % (121)
Indulgent	13,2%	29,1%	39,7%	17,9%	100 % (151)
Vigilant	20,4%	38,8%	36,7%	4,1%	100 % (49)
Autoritaire	40,4%	29,8%	26,3%	3,5%	100 % (57)
Total	19,0%	28,3%	38,1%	14,6%	100 % (378)

Khi2=35,2 ddl=9 p<0,001. En gras les valeurs modales.

Références bibliographiques

- 1- Ledoux S, Sizaret A, Hassler C, Choquet M. Consommation de substances psychoactives à l'adolescence. Revue des études de cohorte. *Alcoologie et Addictologie* 2000 ; 22 (1) : 19-40.
- 2- Beck F, Guillemont J, Legleye S. L'alcoolisation des jeunes : l'apport de l'approche épidémiologique. *Actualités documentaires en santé publique* 2009 ; 67 : 9-15.
- 3- Simmat-Durand L. Consommations d'alcool chez les étudiants. Résultats préliminaires d'une enquête dans une université parisienne. *Alcoologie et Addictologie* 2008 ; 30 (2) : 165-172.
- 4- Groupe francophone de travail sur le repérage des consommations à risque et dangereuses de substances psychoactives chez les jeunes. Substances psychoactives chez les jeunes. Outils de repérage et d'évaluation des consommations disponibles en français. *Alcoologie et Addictologie* 2007; 29 (2) : 131-141.
- 5- Dupont C, Daneluzzi V, Maitre E, Olivier C, Leporrier J, Peim V, Stheneur C, Morel A, Rouveix E. Conduites addictives des adolescents et adultes jeunes. Repérage dans un Centre de dépistage anonyme et gratuit. *Alcoologie et Addictologie* 2007 ; 29 (3) : 271-274.
- 6- Guillou-Landréat M, Grall-Bronnec M, Vénisse JL. Les adolescents face aux addictions, *Alcoologie et Addictologie* 2010 ; 32 (3) : 221-226.
- 7- Foley KL et al. Adults' approval and adolescents' alcohol use. *Journal of adolescent health* 2004 ; 34 (5) : 345-354.
- 8- Ledoux S et al. Family structure, parent-child relationships, and alcohol and other drug use among teenagers in France and the United Kingdom. *Alcohol & Alcoholism* 2002 ; 37 : 52-60.

- 9- Michaud PA. Editorial. Usage de substances par les adolescents : quand s'inquiéter et comment réagir ? *Alcoologie et Addictologie* 2010 ; 32 (1) : 1-88.
- 10- Choquet M, Com-Ruelle L. Les jeunes et l'alcool aujourd'hui. Principaux résultats. Paris : IREB, 2008.
- 11- Le Pape MC. La famille risquogène ? Enjeux de recherches en sciences humaines et sociales. Une revue de littérature pluridisciplinaire. *Notes & Documents* 2009 ; 4.
- 12- Baumrind D. The influence of parenting style on adolescent competence and substance use. *Journal of Early Adolescence* 1991 ; 11 (1) : 56-95.
- 13- Maccoby EE, Martin JA. Socialization in the Context of the Family: Parent-Child Interaction. In : Mussen PH. Handbook of Child Psychology, Vol. 4: Socialization, Personality, and Social Development. Wiley, 1983 : 1-101.
- 14- Kellerhals J et al. Le style éducatif des parents et l'estime de soi des adolescents. *Revue française de sociologie* 1992 ; 33 (3) : 313-333.
- 15- Darling N, Steinberg L. Parenting style as context : An integrative model. *Psychological Bulletin* 1993 ; 113 (3) : 487-496.
- 16- Jackson C, Henriksen L, Foshee VA. The Authoritative Parenting Index: predicting health risk behaviors among children and adolescents. *Health Education and Behavior* 1998 ; 25 (3) : 319-337.
- 17- Jackson C. Perceived Legitimacy of Parental Authority and Tobacco and Alcohol Use During Early Adolescence. *Journal of Adolescent Health* 2002 ; 31 (5) : 425-432.
- 18- Courtois R et al. Influence parentale (dépendance tabagique et styles éducatifs) sur la consommation et la dépendance tabagique de leur adolescent. *La Presse Médicale* 2007 ; 36 (10) : 1341-1349.

- 19- Claes M et al. Un instrument de mesure des pratiques éducatives parentales à l'adolescence : validation auprès d'adolescents du Québec et de France. *Revue européenne de psychologie appliquée* 2010 ; 60 : 65-78.
- 20- Phan O., Couteron J.P., Bastard N., Bonnaire C. Aspect "multidimensionnel" de la consommation problématique de drogue chez les adolescents. *Alcoologie et Addictologie* 2011 ; 33 (1) : 41-47.
- 21- Gaussoit L, Le Minor L, Paliérne N. L'influence du style éducatif sur les pratiques de consommation d'alcool des jeunes de 13 à 24 ans. *Les Cahiers de l'IREB*. (A paraître)
- 22- Selz M, Maillochon F. Le raisonnement statistique en sociologie. Paris : PUF, 2009.
- 23- Assailly JP. Les déterminants familiaux des conduites à risque et des addictions: quelques figures géométriques. In: Cupa D, Reynaud M, Marinov V, Pommier F. Entre corps et psyché: les addictions. Sèvres: EDK, 2010 : 81- 103.
- 24- Nash SG, McQueen A, James HB. Pathways to adolescent alcohol use: family environment, peer, influence and parental expectations. *Journal of Adolescent Health* 2005 ; 37 : 19-28.
- 25- Foxcroft DR, Lowe G. Adolescent drinking, smoking and other substance use involvement: links with perceived family life. *Journal of Adolescence* 1995 ; 18 (2) : 159-177.
- 26- Patrick M.E., Schulenberg J.E., O'Malley P.M., Johnston L.D. et Bachman J.G. Adolescents' reported reasons for alcohol and marijuana use as predictors of substance use and problems in adulthood. *Journal of Studies on Alcohol and Drugs* 2011; 72 (1) : 106-116.

- 27- Reimuller A., Shadur J. et Hussong A.M. Parental social support as a moderator of self-medication in adolescents. *Addictive behaviors* 2011 ; 36 (3) : 203-208.
- 28- Duncan SC et al. Alcohol use from ages 9 to 16: a cohort-sequential latent growth model. *Drug and Alcohol Dependence* 2006 ; 81: 71-81.
- 29- Peretti-Watel P. Morale, stigmatisme et prévention. La prévention des conduites à risque juvéniles. *Agora - Débats/Jeunesses* 2010 ; 56 (3) : 73-85.